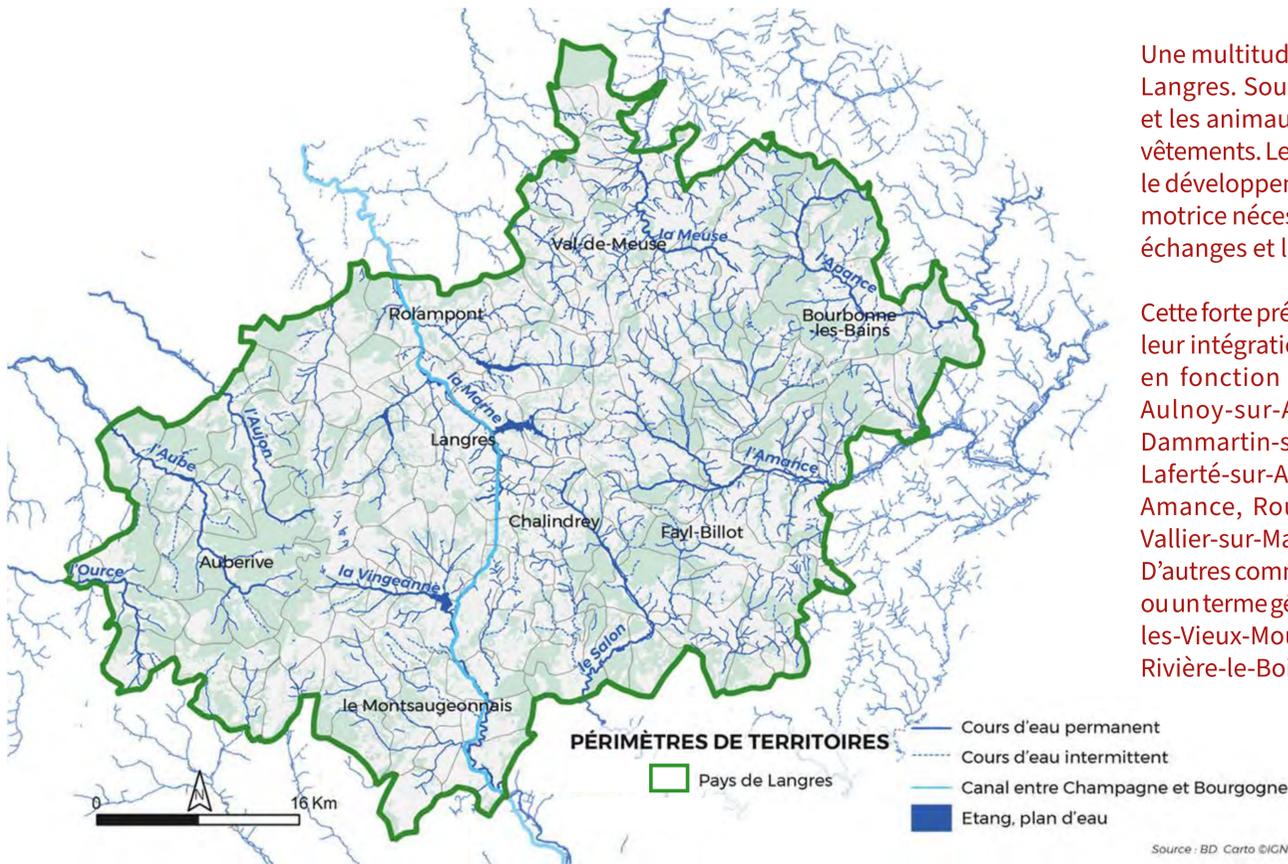


L'EAU EN PAYS DE LANGRES

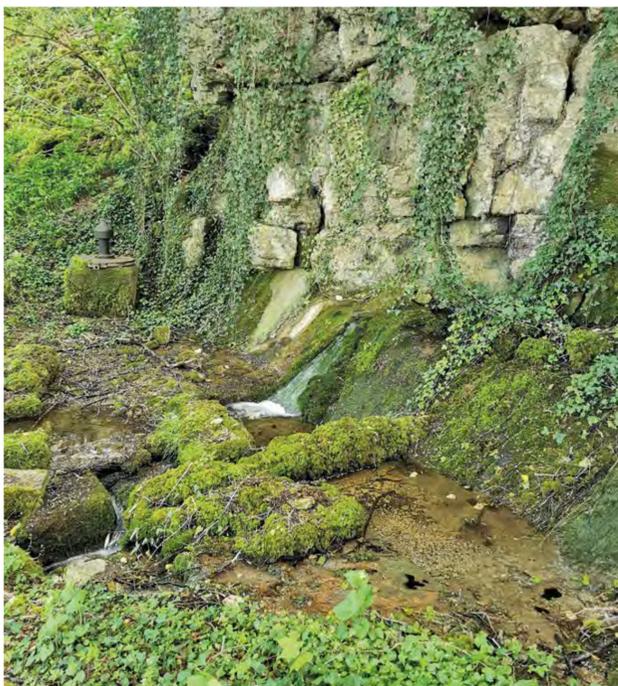


Carte du réseau hydrographique du pays de Langres

Une multitude de cours d'eau parcourt le territoire du Pays de Langres. Source de vie, l'eau permet d'abreuver les hommes et les animaux, d'irriguer les cultures agricoles et de laver les vêtements. Les rivières orientent et soutiennent en même temps le développement artisanal et industriel en fournissant la force motrice nécessaire aux outils de production et en facilitant les échanges et le transport.

Cette forte présence des cours d'eau sur le territoire se traduit par leur intégration dans le nom des communes qu'ils traversent, en fonction de leur situation topographique : Auberive, Aulnoy-sur-Aube, Bay-sur-Aube, Le Châtelet-sur-Meuse, Dammartin-sur-Meuse, Fresnes-sur-Apance, Haute-Amance, Laferté-sur-Amance, Maizières-sur-Amance, Pierremont-sur-Amance, Rouvres-sur-Aube, Saint-Loup-sur-Aujon, Saint-Vallier-sur-Marne, Varennes-sur-Amance...

D'autres communes se définissent par rapport à un équipement ou un terme générique en lien avec le précieux liquide : Perrancey-les-Vieux-Moulins, Perrogney-les-Fontaines, Pierrefontaines, Rivière-le-Bois, Rolampont, Villegusien-le-Lac...



Source de l'Arbelotte à Langres, captage du réseau d'eau potable - © S. Riandet, Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire (PAH)

La langue française s'est également enrichie de nombreuses expressions ou proverbes liés à l'eau. Parmi les plus connus, on peut retenir : *mettre l'eau à la bouche / être comme un poisson dans l'eau / ça coule de source / il faut se méfier de l'eau qui dort / c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase / l'eau a coulé sous les ponts / mettre de l'eau dans son vin / se ressembler comme deux gouttes d'eau / une goutte d'eau dans l'océan / se noyer dans un verre d'eau / un coup d'épée dans l'eau / au fil de l'eau...* Autant de références issues parfois de l'Antiquité et qui perdurent aujourd'hui.

Alors que la ressource en eau est au cœur de nos réflexions sur l'avenir, il convient de rappeler que son accès n'a pas toujours été aussi aisé qu'aujourd'hui. C'est seulement à partir du milieu du XIX^e siècle, en réponse aux deux grandes vagues épidémiques de choléra de 1832 et 1854, que l'alimentation en eau saine devient une préoccupation pour les communes. Ce n'est qu'à la fin des années 1980 que l'ensemble de la population française bénéficie de l'eau courante à domicile. Quelques décennies plus tard, les changements climatiques et leurs conséquences sur les activités humaines remettent en question sa disponibilité pour tous.

Sans prétendre à l'exhaustivité, cette exposition évoque à travers une découverte du territoire le thermalisme à Bourbonne-les-Bains, les lieux de culte liés à l'eau, les moulins et systèmes hydrauliques utilisant la force de l'eau, la vannerie dans la région de Fayl-Billot, les ponts, fontaines, lavoirs et abreuvoirs, le canal et ses ouvrages d'art ainsi que le tourisme lié à l'eau.



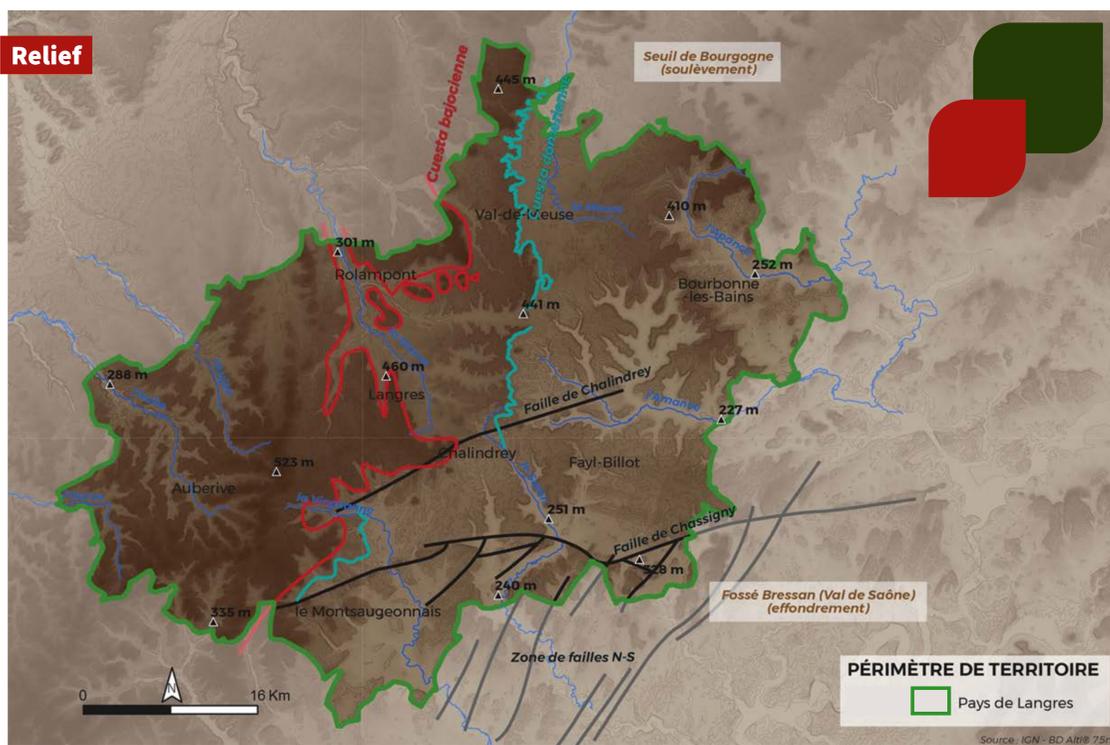
Fontaine Le Rond à Marac - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH



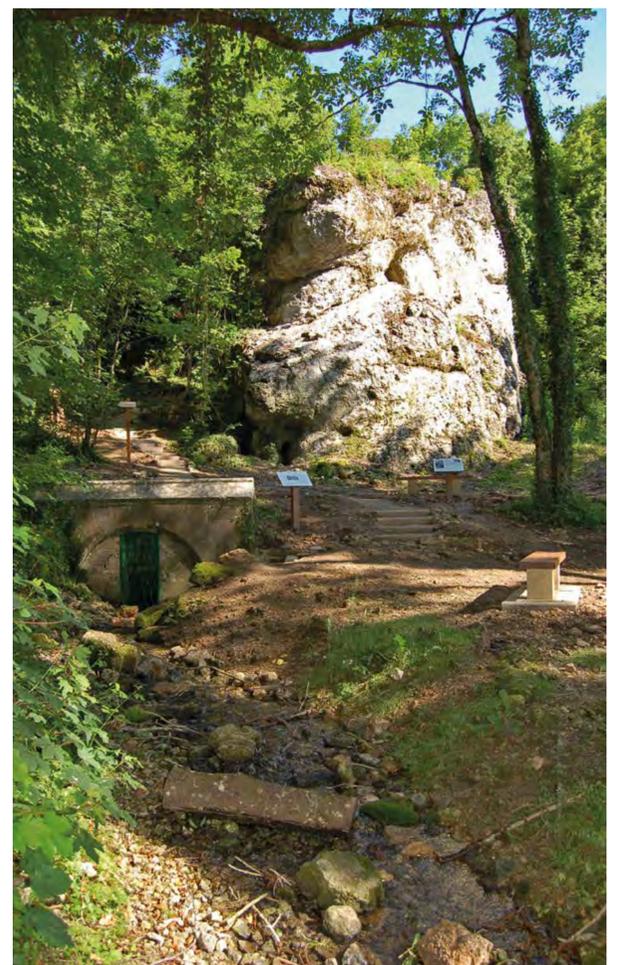
Robinet de la fontaine Saint-Claude à Ternat - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH



L'EAU EN PAYS DE LANGRES



Carte du relief en pays de Langres



Source de la Marne à Balesmes-sur-Marne - © photo J.-F. Feutriez



Gorges de la Vingeanne à proximité de la source située à Aprey - © photo J.-F. Feutriez



Source de l'Aube à Auberive - © S. Rilandet, Service Patrimoine PAH



Source de la Meuse à Le Châtelet-sur-Meuse - © E. Probert, PETR du Pays de Langres

Aux confins du Bassin Parisien, le pays de Langres occupe un espace de transition du relief au nord-est de la France. Sa nature géologique alterne entre roches dures (essentiellement calcaire et grès) et tendres (argiles, marnes et sables).

Les mouvements de terrain et l'érosion des couches sédimentaires ont fait émerger deux cuestas (ou côtes) qui traversent le territoire et esquissent les contours du plateau de Langres : la cuesta bajocienne et la cuesta domérienne.

Ce relief a déterminé, en complément de la nature des couches sédimentaires du sous-sol, le réseau hydrographique du territoire. Les principaux cours d'eau s'écoulent en longeant ces cuestas.

Le territoire est également traversé par une ligne de partage des eaux nord-sud sur laquelle se trouve un point triple, à partir duquel se développent trois bassins versants :

- Maritimes : l'eau s'écoule vers la Manche / la mer du Nord / la mer Méditerranée,
- Fluviaux : depuis ce point l'eau alimente la Seine / la Meuse / le Rhône.

Le territoire du pays de Langres donne également naissance à trois cours d'eau majeurs à l'échelle nationale (la Marne, l'Aube et la Meuse) ainsi qu'à l'un des principaux affluents de la Saône (la Vingeanne).



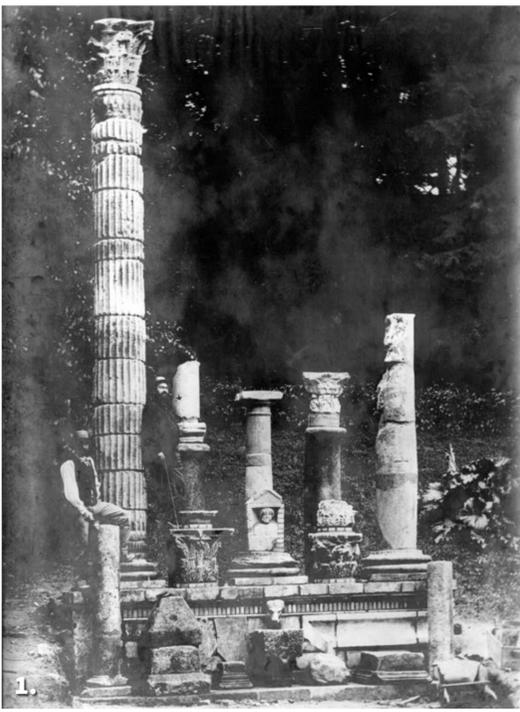
Emplacement du point triple à Récourt - © E. Probert, PETR du Pays de Langres



THERMALISME

L'eau qui soigne le corps :

Le territoire du pays de Langres dispose dans sa frange nord-est d'une particularité géologique donnant naissance à une résurgence d'eau chaude à 66°C riche en minéraux aux vertus thérapeutiques reconnues. C'est à cet emplacement que se développe depuis l'Antiquité la commune de Bourbonne-les-Bains.



1. Vestiges des thermes antiques de Bourbonne-les-Bains - Coll. Musée de Bourbonne - Monument Historique (MH)

1. À la fin du I^{er} siècle avant J.-C., un premier aménagement du site est réalisé pour installer un complexe thermal gallo-romain curatif utilisant les eaux de la source d'eau chaude. Les ingénieurs romains aménagent un puisard destiné à capter l'eau pour la distribuer dans les différents bassins et bâtiments répartis autour. Le dernier grand aménagement des thermes gallo-romains intervient entre la fin du II^e et le début du III^e siècle après J.-C. et donne à cet ensemble son extension définitive.

Malmenés lors des invasions des III^e et V^e siècles, les thermes sont en partie utilisés par les seigneurs de Bourbonne-les-Bains dans les siècles suivants. À la fin du XVIII^e siècle, un nouveau complexe thermal voit le jour bientôt remplacé entre 1880 et 1883. En 1977, de nouveaux travaux sont lancés pour faire sortir de terre un établissement thermal toujours en activité.

2. Construite en 1865 à l'emplacement d'une ancienne fontaine inspirée d'un temple romain, la fontaine chaude prend la forme d'un kiosque néoclassique : colonnes, entablement orné d'un motif de triglyphes, acrotères à tête de lion en toiture. L'eau captée par cette fontaine étant identique à celle des thermes, elle permettait aux habitants de bénéficier gratuitement de ses bienfaits.

3. La fondation d'un hôpital militaire à Bourbonne-les-Bains intervient par lettres patentes du roi Louis XIV en 1702. La construction n'est entamée qu'en 1730, sous le règne de Louis XV et dure 5 ans avant de pouvoir accueillir les premiers soldats et officiers dans le bâtiment.

En 1786, il devient hôpital thermal militaire après l'aménagement de bassins et de bains à l'intérieur. Devenu obsolète, l'établissement ferme ses portes en 1990. Acquis par la commune, le bâtiment accueille désormais l'office de tourisme (centre Borvo), des salles de loisirs (Clocheton) et des hébergements pour les curistes.



1. 10 BOURBONNE-LES-BAINS. — Établissement Thermal et Buvette. — LL.

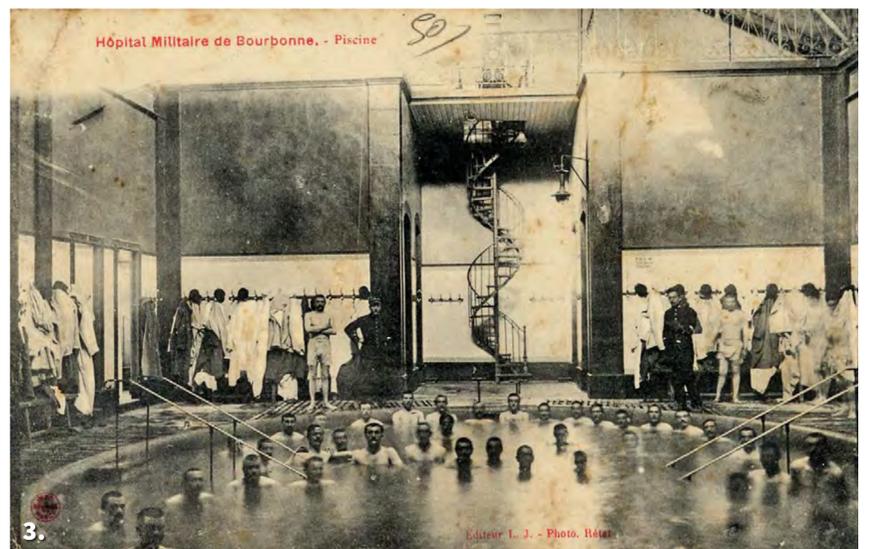
Anciens thermes du XIX^e siècle et fontaine chaude - Coll. Médiathèque de Bourbonne



2. Fontaine chaude et thermes actuels - © OT Bourbonne-les-Bains



3. Ancien hôpital thermal - © Photo D. Covelli, Service Patrimoine PAH



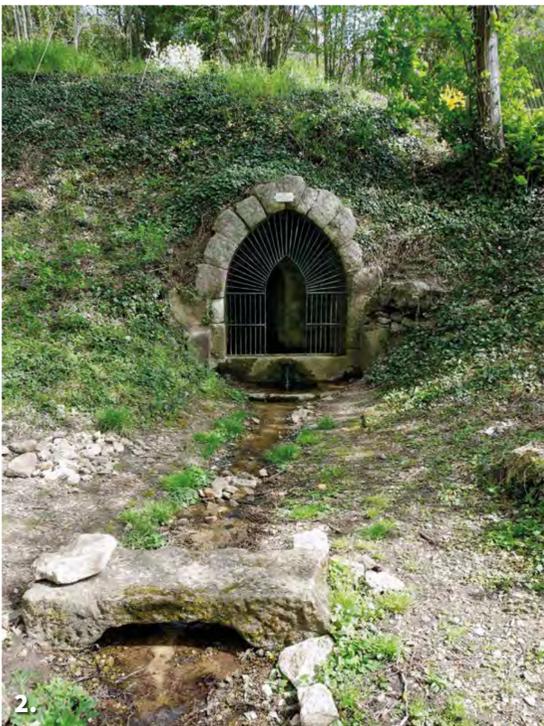
Bassin de l'hôpital thermal militaire - Coll. Médiathèque de Bourbonne



DÉVOTIONS

L'eau déifiée :

L'origine souterraine, invisible et mystérieuse de l'eau a favorisé l'apparition de cultes associant les sources à des divinités. Dans l'Antiquité, la conquête romaine assimile ces croyances qui perdurent jusqu'à la christianisation. Dès lors, les sources divinisées sont placées sous la tutelle d'un saint et leur culte primitif est rejeté dans l'oubli ou discrédité.



Fontaine aux Fées à Langres - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH - MH

1. Dans l'Antiquité, le thermalisme revêt un caractère essentiellement religieux : la guérison intervient grâce à la divinité qui se manifeste au travers de l'eau. Ainsi, aux thermes antiques de Bourbonnec-Bains, le couple divin Borvo-Damona était l'objet de toutes les offrandes de malades et curistes.

2. Initialement baptisée fontaine d'Olivotte, la fontaine aux Fées de Langres se situe en contrebas de la tour de Navarre. Déjà identifiée dans l'Antiquité, la source semble en lien avec des structures gallo-romaines. La tradition populaire y situe un sanctuaire consacré aux Matres, divinités païennes de la fertilité et de la fécondité, devenues fées malfaisantes au moment de la christianisation.

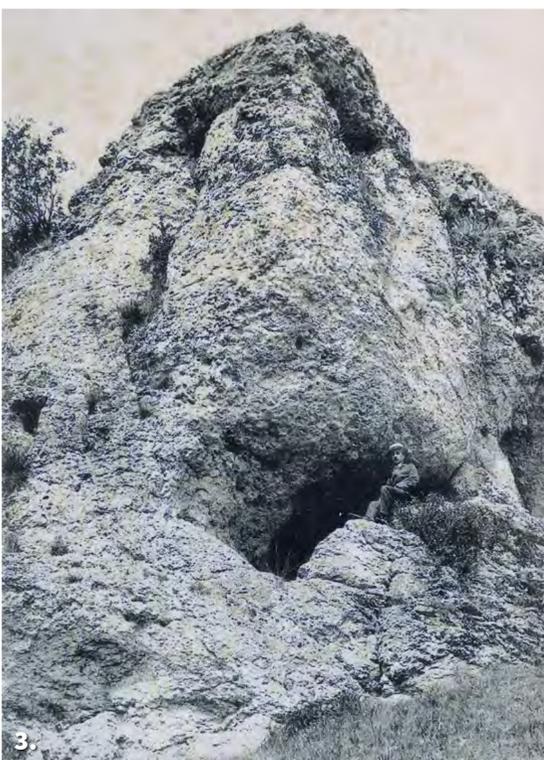
3. À quelque distance de la source de la Marne, située sur le territoire de Balesmes, une anfractuosité dans le plateau calcaire a été désignée dès le XVII^e siècle comme la grotte de Sabinus. La tradition populaire situe en ce lieu la cachette de ce chef gaulois avant sa capture et son exécution à Rome en 79 ap J.-C.



Statue de Damona - Coll. Musée de Bourbonne © Angélique Roze

4. Située à l'écart de la commune de Marcilly, entourée de bois, la chapelle Notre-Dame de Presles est construite au XIII^e siècle à l'emplacement d'une source encore présente dans la crypte. Cet édifice à nef unique présente à l'intérieur un bel ensemble de fresques médiévales peintes sur les voûtes et les murs. La chapelle est un but de pèlerinage, interrompu temporairement à sa vente comme bien national à la Révolution française.

5. La chapelle Saint-Gengoulph est liée à l'ancien prieuré de Varennes-sur-Amance. Vers 1540, le prieur François de Montarby, ancien chanoine de la cathédrale de Langres, fait reconstruire les bâtiments du prieuré et aménager une chapelle sur la fontaine de Saint-Gengoulph. À l'abri de la crypte, elle fait l'objet d'un pèlerinage lié au culte de ce saint originaire de Varennes-sur-Amance.



Grotte de Sabinus vers 1900 - Coll. Musées de Langres



Crypte de la chapelle de Presles - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH - MH



Crypte de la chapelle Saint-Gengoulph - © D. Covelli, Service Patrimoine PAH - MH

MOULINS, MANUFACTURES, ABBAYES



1. Moulin hydraulique de Baissey - © photo J.-F. Feutriez - MH

L'eau « domestiquée », source de travail :

La force motrice liée au débit des cours d'eau est connue et utilisée depuis l'Antiquité. Au Moyen-âge, le coût d'installation et d'entretien des moulins hydrauliques, devenus de plus en plus complexes, rend leur possession impossible pour les communautés villageoises. Ils deviennent alors un privilège seigneurial ou municipal.

En pays de Langres, 3 abbayes cisterciennes subsistent partiellement. Habités à la maîtrise de l'eau, les moines ont canalisé les cours d'eau pour assécher les terrains, actionner des moulins hydrauliques ou encore conduire et drainer les eaux sous les bâtiments.



2. Ancien moulin de la Grande Charrière à Langres - © Service Patrimoine et Inventaire de la Ville de Langres



3. Ancien moulin de l'abbaye d'Auberive et son bief - © www.chemindeleau.com - MH



4. Plan de l'abbaye de Morimond en 1789 par F. Ch. DE VERCLY. Dans la partie supérieure sont figurées les retenues d'eau - Coll. Musées de Langres - MH

1. Si les premières mentions du moulin de Baissey remontent au XV^e siècle, les bâtiments et les mécanismes actuels sont du XIX^e siècle. Il a conservé ses meules dormantes et tournantes, composées de carreaux de silex ou de pierre meulière.

2. Langres ne dispose pas de cours d'eau intra muros de par sa position topographique. La ville est encadrée par deux vallées où coulent la Marne à l'est et la Bonnelle à l'ouest. Sur le cours de cette dernière, 13 moulins à eau ont pu être répertoriés. Leur activité principale était de moulinier le grain en complément des moulins à vent qui se trouvaient sur la place Bel'Air en ville.

3. À l'intérieur de l'abbaye d'Auberive, les moines font édifier au XII^e siècle un moulin, modifié au XVIII^e siècle, leur permettant de s'affranchir des taxes seigneuriales sur la farine et le pain. Il profite d'un bief dévié de l'Aube qui coule à proximité.

4. À l'abbaye de Morimond, le Flambart a été dévié par les moines pour créer des étangs servant de vivier afin d'alimenter en poissons la communauté religieuse. En véritables ingénieurs, les moines cisterciens aménagent un système hydraulique leur permettant de bénéficier de l'eau courante et d'un système d'égout grâce à un réseau de canalisations en pierre, en terre cuite ou en bois.



5. Ancienne forge de Farincourt - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH

5. Situé à proximité du ruisseau du Petit Moulin, à la frange sud-est du territoire du pays de Langres, le site de Farincourt présente un haut fourneau dès 1671 qui fonctionne grâce à un moulin actionné par la retenue d'eau au-dessous de laquelle le site proto-industriel se développe. Le domaine regroupe autour d'une cour principale les différents bâtiments abritant l'outil de production (haut fourneau, cubilot, forge d'affinerie, ateliers de fabrication, pièce de stockage du combustible, magasin industriel, garage) ainsi que le logis de maître et les logements ouvriers.

VANNERIE ET ROUTOIRS

La culture et le travail de l'osier sont depuis plus de trois siècles une des principales activités de Fayl-Billot. Utilitaire, cet art du fond des âges de l'Humanité a été utilisé dans la couverture des constructions, l'habillement, la décoration, pour la pêche et la chasse mais aussi pour le transport et la conservation de la nourriture.

Les premières oseraies apparaissent dans les archives de Fayl-Billot dès 1636. Les sols silico-siliceux du secteur se sont révélés adaptés pour l'implantation d'osier de très bonne qualité.

1. Le pied d'osier se présente sous la forme d'une souche à ras du sol de laquelle sortent et poussent des rameaux. Ces brins d'osier sont récoltés au moment des premières gelées, nettoyés, triés puis mis en bottes. Les pieds de ces dernières sont mis à tremper dans les « routoirs » de mars à mai, la montée de sève au printemps permettant alors au vannier de décortiquer la plante.
2. À Fayl-Billot, certains lavoirs fournissant aux artisans un point d'eau utilisable dans la commune ont pu servir de routoir. C'est le cas du lavoir du Glaud, partiellement enterré et couvert d'une toiture sur charpente l'apparentant à une halle.
3. Définitivement orientée vers la mise en valeur de cet artisanat, Fayl-Billot dispose depuis le début du XX^e siècle d'une école de vannerie. Entre 1908 et 1909, un bâtiment destiné à former les vanniers est construit à l'emplacement de l'ancien château médiéval. Deux ailes sont ajoutées de chaque côté, à l'est en 1912 et à l'ouest en 1927. La formation devient diplômante en 1912 et prend le nom d'« École Nationale d'Osiériculture et de Vannerie ». À la fin du mois de juin 2010, l'école doit fermer ses portes pour engager des travaux de rénovation du bâtiment. Elle ouvre à nouveau ses portes en février 2023.
4. Si Fayl-Billot a réussi à capitaliser sur le savoir-faire de la vannerie, Bussièrès-les-Belmont, commune voisine, accueille depuis des siècles des vanniers et osiériculteurs sur son territoire. Récompensée à plusieurs reprises dans les expositions industrielles régionales, la vannerie de Bussièrès-les-Belmont fait l'objet d'un ouvrage publié dans le cadre de l'exposition industrielle de Langres en 1873 : *La saliciculture et la vannerie de Bussièrès-les-Belmont* par M. Briffaut, curé.



Routoir - © Office de tourisme Fayl-Billot



Lavoir du Glaud à Fayl-Billot - © S. Riandet, Service Patrimoine PHH



École de vannerie de Fayl-Billot - © S. Riandet, Service Patrimoine PHH



Osiériculteurs à Bussièrès-les-Belmont - D.R.



PONTS

L'eau comme obstacle à franchir :

Avec un réseau hydrographique représentant près de 500 rivières et ruisseaux, il y a toujours un cours d'eau à franchir en pays de Langres. Dès l'Antiquité, les voies romaines du territoire, dont la rectitude devait être l'une des qualités premières, ont enjambé les principaux fleuves et leurs affluents. La grande période de (re)construction des ponts sur le territoire correspond au XVIII^e siècle.

1. Installée contre une colline, la commune de Dommarien borde la rivière Vingeanne. Pour accéder au village et traverser le cours d'eau, un ancien pont existait au Moyen-âge. Lorsque ce dernier menaçait de tomber en ruine, les habitants prirent la décision de construire un nouveau pont. La conception revint en 1773 à François Buron, architecte de la Maîtrise des Eaux et Forêts de Sens.



Pont sur la Suize à Marac - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH - MH



Pont sur la Vingeanne à Dommarien - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH - MH

2. Au XVIII^e siècle le village de Marac fait l'objet d'un profond remaniement des équipements liés à la vie quotidienne, notamment la réalisation d'une fontaine-lavoir et d'un pont. Les travaux sont confiés en 1764 à Nicolas Ledoux, architecte du service des Eaux et Forêts de la Généralité de Champagne. Il remplace l'ancien pont médiéval de 3 arches par un pont en bâtière à une seule arche.
3. Le 11 juillet 1764, l'architecte Claude-Nicolas Ledoux propose un devis pour la reconstruction d'une partie de l'église de Rolampont et la construction d'un pont au lieu-dit « le pré Gisbert ». Erigé entre 1766 et 1772, date de la demande de réception des travaux, le pont n'est toujours pas terminé en 1773. Cet ouvrage permet de franchir la Marne grâce à un tablier en bâtière reposant sur trois arches.



Pont sur la Marne à Rolampont, dit « pont romain » - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH - MH



Pont sur la Suize à Voisines - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH - MH

4. Le pont de Voisines, érigé après 1811, propose un original parti de construction présentant des arches cintrées, fortement en biais car parallèles au lit de la rivière Suize. Réalisé en moellons, il dispose de bords demi-circulaires côté amont.

FONTAINES, LAVOIRS, ABREUVOIRS



1. Lavoir de l'entre-deux eaux à Auberive - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH



4. Lavoir de Chalancey - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH

4. Dans un souci d'approvisionnement en temps de conflit, les seigneurs de Chalancey intègrent la source principale de la commune dans le périmètre fortifié du château. En 1872, la commune prend la décision de faire construire un lavoir public. Les travaux sont confiés à Eugène Ormancey, maçon du village, qui livre un équipement complet regroupant lavoir, abreuvoir et pédiluve.



Lavoir en pays de Langres. Lavandière au travail avec son sac de linge et bétail venant s'abreuver dans le bassin - Coll. particulière

La localisation des sources et leur captage a toujours mobilisé des moyens humains et financiers importants pour apporter l'eau au cœur des agglomérations. Au XIX^e siècle, dans la continuité du mouvement hygiéniste né à la fin du siècle précédent, les lavoirs deviennent un équipement indispensable.

1. Installé en bordure de cours d'eau, le « lavoir au fil de l'eau » d'Auberive utilise le courant de l'Aube pour fournir aux lavandières une eau toujours propre car renouvelée. L'édifice a été implanté sur le bief de dérivation destiné à alimenter le moulin de l'abbaye.
2. En 1835, l'architecte langrois Jean-Félix Onésime Luquet se voit confier la réalisation d'un lavoir et d'un abreuvoir à Aujeurres. Au mois de juin 1836, l'adjudication est attribuée à François Poulot, entrepreneur de bâtiments à Musseau. Aménagé sur la place principale, l'abreuvoir adopte une forme circulaire. Le bac est légèrement surélevé, entouré de pavés et orné en son centre d'une figure de dragon sculpté (la « Peute Bête ») d'où jaillit l'eau qui alimente le bassin.



Fontaine de la « Peute Bête » à Aujeurres - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH - MH

3. La fontaine du Ruadel (rue Adèle) à Bussières-les-Belmont est équipée d'un rare exemple de lavoir rustique couvert d'une voûte en berceau surbaissée avec toiture de laves. Il dispose également d'un espace de lavage en station debout, un aménagement améliorant de façon considérable les conditions de travail des lavandières. À l'extérieur, le mur de soutènement de la rue intègre deux auges étrangement surmontées de quatre pilastres cannelés supportant un entablement.



Lavoir du Ruadel à Bussières-les-Belmont - © D. Covelli, Service Patrimoine PAH



FONTAINES, LAVOIRS, ABREUVOIRS

1. Construit au milieu du XIX^e siècle, le lavoir à impluvium de Charmoilles est aménagé en contrebas de l'église. Ce type de lavoir original mêle un approvisionnement en eau classique, par une source captée, complété par le ruissellement de l'eau de pluie sur les toitures tournées vers l'intérieur. Hormis la porte, l'ensemble ne dispose d'aucune baie, l'éclairage intérieur se faisant par l'ouverture zénithale.

2. Au cours du XIX^e siècle, le lavoir devient un équipement public de premier plan. Afin de marquer son importance, celui de Choiseul est sommé d'un édicule équipé de 4 cadrans et d'une cloche frappée par un marteau. Il devient dès lors le contrepoint de l'église qui n'est plus l'unique repère pour rythmer la journée.



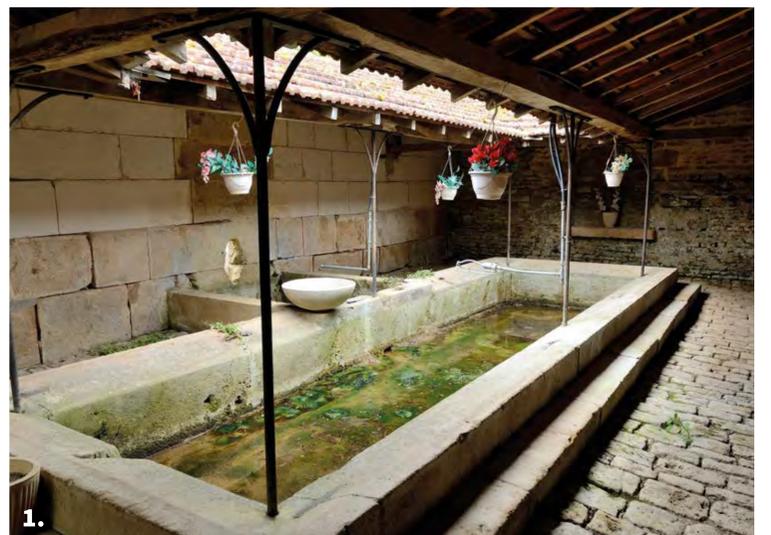
Lavoir de Choiseul - © D. Covelli, Service Patrimoine PAH

4. Appelée aussi « Fontaine du Marché », la fontaine Saint-Didier à Langres est la plus proche de la ville. De récentes recherches tendent à situer la structure arrière de la fontaine, dévolue au captage de l'eau et à sa répartition, entre le XII^e et le XIV^e siècle. La façade de la fontaine et les aménagements en avant sont plus récents et datent du XVIII^e siècle. Une importante restauration a lieu entre 1739 et 1749 et donne à la fontaine son aspect actuel. Elle est équipée d'un pédiluve dans lequel les chevaux ayant gravit les pentes du plateau pouvaient se délasser les jambes.



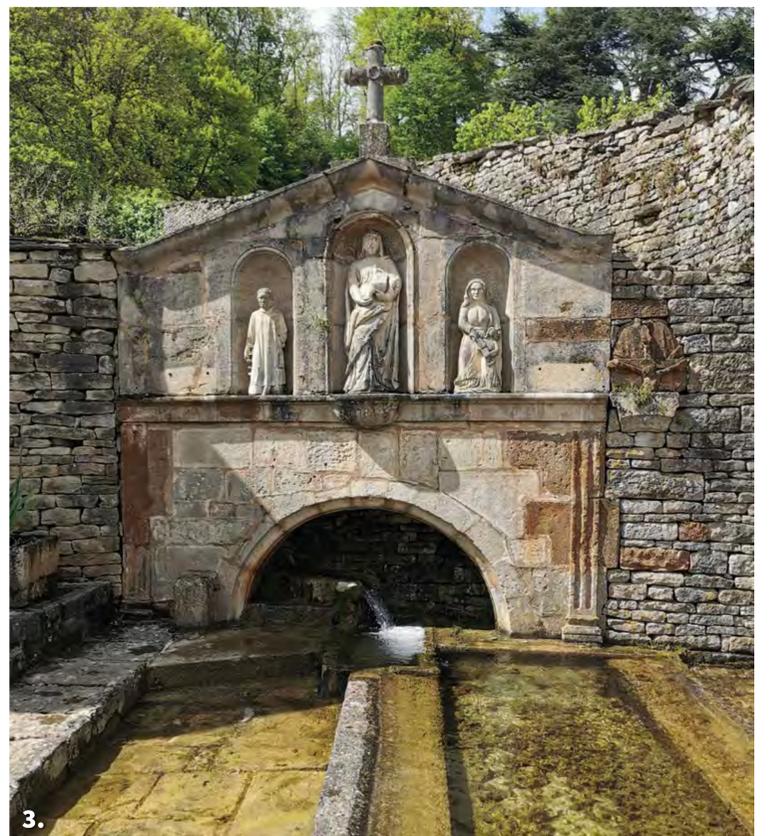
Fontaine Saint-Didier à Langres - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH

5. Montigny-le-Roi dispose également d'un lavoir à impluvium construit en 1850. Il adopte une forme originale en octogone. La récupération des eaux de pluie s'effectue depuis les pans de toiture tournés vers l'intérieur.



Lavoir de Charmoilles - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH

3. La fontaine Sainte-Marie de Cohons, appelée aussi fontaine du Mont ou Grande Fontaine, prend la forme d'un édicule daté de 1778. L'eau s'écoule d'une voûte en berceau creusée dans la roche. Elle est surmontée d'un tympan en bâtière contenant 3 niches habitées de statues : de gauche à droite saint Laurent, la sainte vierge et sainte Anne.



Fontaine Sainte-Marie de Cohons - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH - MH



Lavoir du Breuil à Montigny-le-Roi - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH



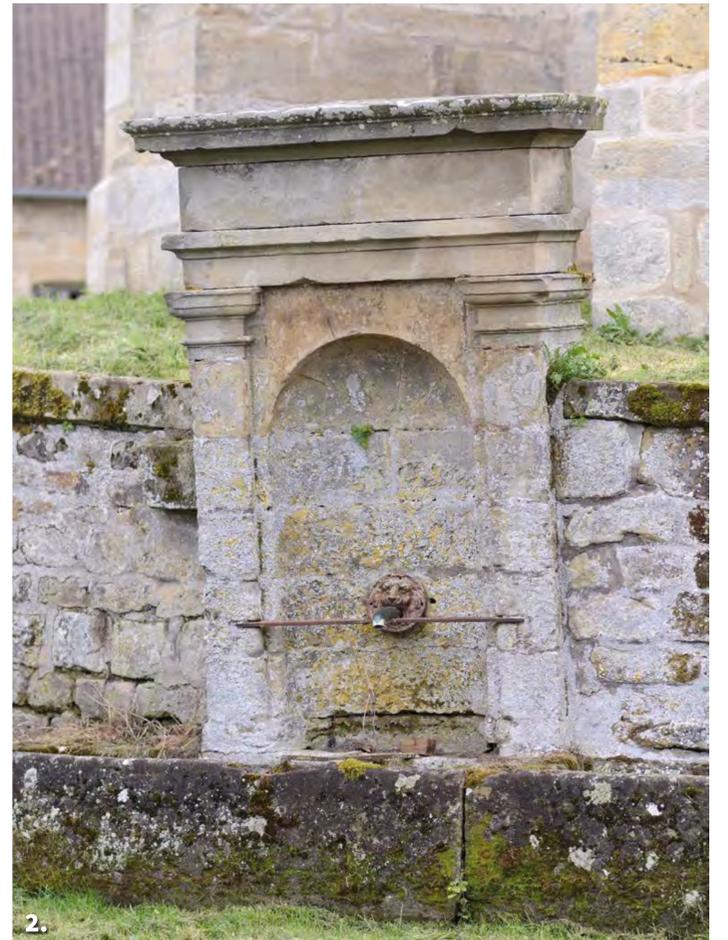
FONTAINES, LAVOIRS, ABREUVOIRS



Fontaine abreuvoir de l'Obélisque à Montigny-le-Roi - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH

1. Réalisée en 1848, la fontaine abreuvoir de l'Obélisque à Montigny-le-Roi adopte un parti similaire à celui de la fontaine d'Aujeurre : un bassin circulaire au centre duquel l'eau jaillit d'un édicule. Elle s'écoule ensuite dans un abreuvoir composé de 3 auges aménagées en contrebas.

2. La fontaine de Fresnoy-en-Bassigny se situe à l'arrière de l'église. L'eau coule d'un édicule traité sous forme de niche encadrée de pilastres. À l'intérieur se trouve le robinet sortant de la gueule d'un mascarone métallique en tête de lion. L'eau est ensuite distribuée dans 4 auges alignées et achève sa course dans le lavoir construit dans leur prolongement.



Fontaine de Fresnoy-en-Bassigny - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH - MH



Fontaine du Mont à Perrogney-les-Fontaines - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH



Lavoir de Perrusse - © S. Riandet, Service Patrimoine PAH



Fontaine Saint-Claude à Ternat - © D. Covelli, Service Patrimoine PAH

3. En 1836, la commune de Perrogney-les-Fontaines commande à l'architecte langrois Luquet la réalisation de deux fontaines. Après plusieurs retards liés à des malfaçons, l'édifice est achevé en 1838. Dans un pur style néoclassique, le lavoir ouvre sur le paysage par trois arcades en plein-cintre reposant sur deux colonnes. Cet ensemble complet est muni d'un abreuvoir et d'un vaste pédiluve délimité par un mur en fer-à-cheval.

4. En 1843, la commune de Perrusse fait construire un ensemble comprenant la mairie et un lavoir public en sous-sol. L'accès au lavoir se fait par un emmarchement descendant dans une salle éclairée par trois arches ouvrant côté rue. La pièce est voûtée d'arêtes retombant au centre sur deux colonnes qui prennent appui dans les bassins. Bien que situé sous la mairie, l'ensemble prend des allures de crypte religieuse, voire de baptistère...

5. Installée le long de la rue principale de Ternat, à proximité de l'église, cette fontaine abreuvoir a été aménagée en 1873. Sa composition symétrique met en valeur l'édicule construit entre les deux auges aux extrémités arrondies. L'eau s'y écoule par deux têtes de cygnes en fonte fixées de chaque côté de la niche abritant une statue en pierre de saint Claude.



LE CANAL ET SES OUVRAGES D'ART



Pont levant de Jorquenay ayant remplacé le pont tournant – © S. Riandet, Service Patrimoine PAH

Un canal reliant la Marne à la Saône est aménagé entre 1880 et 1907 afin d'améliorer la circulation des marchandises entre le sud et le nord de la France. Porté par la Chambre de Commerce et d'Industrie, qui se fait l'écho des Maîtres de forge, le nouvel axe de communication doit assurer la réduction des coûts du transport afin de lutter contre la concurrence étrangère. Ce vaste ouvrage fluvial, de type Freycinet, est inauguré en 1907. Ce canal long de 224 km, relie la Champagne à la Bourgogne en traversant le département haut-marnais dans toute sa longueur nord-sud. Il compte près de 114 écluses pour franchir le seuil de Bourgogne.



Tunnel fluvial de Balesmes-sur-Marne – © S. Riandet, Service Patrimoine PAH



Pont canal de Cusey traversant la rivière Le Badin – © S. Riandet, Service Patrimoine PAH

1. Construit entre 1880 et 1883, le tunnel navigable de Balesmes, le quatrième plus long en France avec ses 5 kilomètres, mais le plus grand au gabarit Freycinet, permet au canal de traverser une trentaine de mètres en dessous du plateau langrois. Il passe ainsi du bassin versant de la Marne à celui de la Saône en limitant le nombre d'écluses.

2. Deux pont-canal sont également édifiés en 1905 pour permettre au canal de franchir les rivières du Badin à Cusey et de la Vingeanne à Dommarien. Ces ouvrages d'art se composent d'un plan d'eau de 11,50 mètres de large et de 2,80 mètres de haut porté par trois arches similaires reposant sur deux piles centrales. Ils sont encadrés par deux pertuis de décharge, voûtés et traités en colonnade, qui permettent de palier aux crues éventuelles.

3. Parmi les ouvrages originaux le long du canal de la Marne à la Saône figurait l'ancien pont tournant de Jorquenay. Aménagé pour faire traverser le canal aux véhicules et aux piétons, le pont pivotait de 90° afin de laisser passer les embarcations de chaque côté puis reprenait sa position initiale. Inadapté aux véhicules modernes, le pont a été déposé et remplacé par un pont levant en 2015.



Réservoir de Saint-Ciergues dit « Lac de la Mouche » – © Eurociel © Gérard CORRET

4. Sur le Pays de Langres, quatre réserves d'eau ont été aménagées avec une capacité totale de 45 millions de m³ d'eau pour maintenir un débit constant dans le canal tout au long de l'année :

- Lac de la Liez à Peigney (290 hectares, une digue de 460 mètres de long et de 16 mètres de haut, achevée en 1888),
- Lac de Charmes, sur la commune éponyme (197 hectares, une digue de 362 mètres de long et de 17 mètres de haut, construite en 1906),
- Lac de la Mouche à Saint-Ciergues (94 hectares, un barrage de 410 mètres de long et de 22,50 mètres de haut au-dessus de la bonde de fond, construit entre 1881 et 1890),
- Lac de la Vingeanne situé sur les communes de Villegusien-le-Lac et de Longeau-Percey permet d'alimenter le versant Saône du canal (199 hectares, une digue de 1 254 mètres de long et 11,50 mètres de haut, érigée en 1906).



L'EAU AGRÉMENT, LE TOURISME DE L'EAU

Avec l'essor du goût pour les jardins au XVIII^e siècle, l'eau acquiert un nouveau statut qui dépasse sa seule fonction utilitaire. Les fontaines développent dès lors des architectures soignées en lien avec le goût de leur époque et attirent les flâneurs. Certains sites naturels deviennent également des buts de promenades, au même titre que le canal et les réservoirs, où les citadins viennent profiter de la fraîcheur de l'eau autour de leur panier repas...

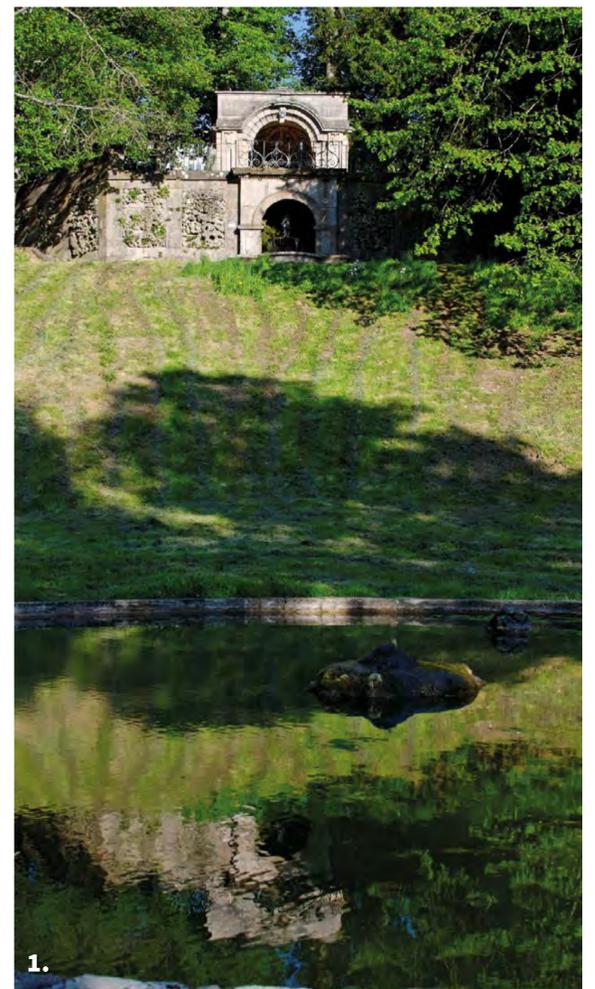
1. En 1657 à Langres, la Chambre de Ville entreprit la plantation d'une vaste allée bordée d'arbres (des « tillotz » : tilleuls) constituant la promenade menant à la fontaine Blanche. Elle est indissociable de sa fontaine qui lui a donné son nom. En 1678, l'échevinage décida de réaliser « un bassin avec un jet d'eau en la fontaine Blanche, au-dessous du dernier ». Entre 1755 et 1758, l'architecte Claude Forgeot et le sculpteur Clément Jayet collaborèrent pour donner à cette fontaine l'esthétique qu'elle a conservée.
2. La fontaine Virey de Hortes, construite en 1841, est abritée sous un *tempietto rotondo* antiquisant remarquable : la colonnade à chapiteaux d'ordre toscan supporte un entablement avec corniche denticulée couverte d'un dôme. L'ensemble est sommé d'un décor de pomme de pin.
3. Localisée à l'est de Rolampont, la tufière s'étage sur une partie du versant oriental d'un vallon. Comprenant cinq zones, elle couvre 80 ha, ce qui en fait le plus grand site de formations de tuf du nord-est de la France. Le dépôt de calcaire et la croissance des mousses aboutissent, par élévation de barrages naturels successifs, aux dispositions caractéristiques de bassins en gradins.



Fontaine Virey de Hortes – © S. Riandet, Service Patrimoine PAH



Tufière de Rolampont – © photo J.-F. Feutriez

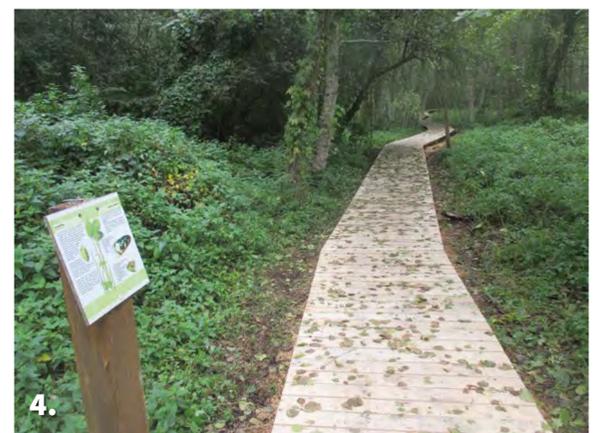


Fontaine de la Grenouille à Langres – © S. Riandet, Service Patrimoine PAH - MH

4. En 1982, les grands marais de Chézeaux sont classés Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Floristique et Faunistique (ZNIEFF) par le Ministère de l'Environnement. Depuis 2013, un parcours aménagé en caillebotis, complété par une signalétique, traverse le marais et permet de découvrir le grand puits grâce à un poste d'observation en surplomb.



Groupe dans une barque sur le canal - Coll. particulière



Marais de Chézeaux – Photo M. Thénard

5. Les « quatre lacs » ont profondément modifié le paysage et participent de sa riche diversité faunistique et floristique. Dès le début du XX^e siècle, les habitants du territoire s'approprient leurs berges, lieu de rendez-vous de loisirs et de festivités locales. Très fréquentées jusqu'au milieu du XX^e siècle, les nombreuses buvettes qui se sont créées dans les villages sur la route des lacs ont symbolisé le développement de cette nouvelle économie de loisir.

Sur les bords des lacs, des résidences secondaires ont d'abord été construites par une population urbaine. Puis, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, le développement des loisirs nautiques et l'installation de campings ont favorisé l'arrivée de touristes européens.

